



Fondée en 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLEANS, LNE., MARDI, 29 AVRIL, 1919.

NO. 124

LA FRANCE EN GUERRE

Impressions d'un Américain

True translation filed with the postmaster at New Orleans, La., on Saturday, April 26, 1919, as required by Act of October 3, 1917.

Nous publions avec plaisir le texte d'une conférence faite par notre collaborateur...

maine qu'il accomplit, que je me suis rendu compte de toute l'étendue de l'épreuve et de l'héroïsme avec lequel on la traverse en ce doux et beau pays de France.

En toute sincérité et sans esprit de flatterie, je demande qu'il me soit permis de dire qu'après ce que j'ai vu depuis un mois, après ce que j'ai constaté de mes propres yeux, après ce que j'ai noté minutieusement dans le grand livre de ma mémoire, de jour en jour la France d'aujourd'hui a surpassé tout ce que j'attendais d'elle; elle a atteint des sommets de gloire et de vaillance dont la luminosité éclairera des rayons les plus purs et les plus étincelants les pages de l'histoire des peuples. J'estime que c'est un privilège précieux que de vivre à cette époque, et de donner une suite méthodique. Et cependant je dois dire que l'on s'est multiplié pour me fournir gracieusement des occasions sans nombre de bien voir et de bien observer. J'ai rencontré les grands et les petits, les illustres et les obscurs. J'ai parcouru des nations et des cités qui m'ont laissé des impressions et des contacts avec une vraie atmosphère dans laquelle on se sent vivre et se mouvoir.

Jour par jour l'histoire des peuples. J'ai été présenté à beaucoup de ceux qui, dans une large mesure, ont contribué à faire surgir de la race française, en ce temps de crise gigantesque, ces qualités de cœur et d'esprit qui lui ont toujours été propres et qui, à l'heure actuelle, lui assurent une place définitive dans la gloire et l'immortalité. J'ai eu sous les yeux des exemples d'une telle solidarité, d'un si grand dévouement et d'un esprit de sacrifice si élevé que j'en demeure saisi de profonde admiration et que je ne sais comment traduire tout ce que je ressens ni dire aux Français tout ce qu'ils méritent d'entendre. J'ai bien le sentiment que la France que je viens de voir est si belle, si grande, et si sublime, que c'est une chose sainte à laquelle on ne peut toucher qu'avec la plus grande vénération et la plus grande hésitation.

Avant de donner même un léger aperçu de mes impressions, j'aurais voulu méditer longuement et pieusement devant le grand vitrail dans lequel se trouve enlacinée dans ma pensée en tentes de fer le plus pur et le plus impérissable, l'image de la France combattante. La France résignée aux plus grands sacrifices, de la France qui lutte non pas seulement pour conserver son intégrité nationale, mais surtout et avant tout pour sauvegarder les grands principes dont les peuples libres du monde entier sont les précieux légataires.

Ah! oui, c'est bien là la grande et forte impression qui domine chez moi toutes les autres. Depuis le commencement de cette grande guerre, j'avais le sentiment que la France avait fait des prodiges de valeur et que ses enfants s'élevaient montés dignes du grand patrimoine de gloire militaire que leurs devanciers leur avaient transmis. Je savais que la France des Carthagiens, des Valois, des Louis-le-Grand, des Napoléon et de la Révolution, à l'heure du péril, justifiait de façon éclatante la vieille devise gasconne: "Bon sans ne saurait mentir". Le récit des exploits accomplis sur la Marne, et sur la Somme, à Verdun, m'était bien parvenu. Je me rendais compte que la lutte éternelle d'aujourd'hui avait enroulé en France une race de guerriers et de héros dont les hauts faits et les beaux gestes enlumineraient et embelliraient davantage l'admirable histoire de France. Mais c'est seulement après être venu à mon tour dans ce pays, après l'avoir vu à l'œuvre, après avoir observé personnellement la tâche surhu-

maine qu'il accomplit, que je me suis rendu compte de toute l'étendue de l'épreuve et de l'héroïsme avec lequel on la traverse en ce doux et beau pays de France. En toute sincérité et sans esprit de flatterie, je demande qu'il me soit permis de dire qu'après ce que j'ai vu depuis un mois, après ce que j'ai constaté de mes propres yeux, après ce que j'ai noté minutieusement dans le grand livre de ma mémoire, de jour en jour la France d'aujourd'hui a surpassé tout ce que j'attendais d'elle; elle a atteint des sommets de gloire et de vaillance dont la luminosité éclairera des rayons les plus purs et les plus étincelants les pages de l'histoire des peuples. J'estime que c'est un privilège précieux que de vivre à cette époque, et de donner une suite méthodique. Et cependant je dois dire que l'on s'est multiplié pour me fournir gracieusement des occasions sans nombre de bien voir et de bien observer. J'ai rencontré les grands et les petits, les illustres et les obscurs. J'ai parcouru des nations et des cités qui m'ont laissé des impressions et des contacts avec une vraie atmosphère dans laquelle on se sent vivre et se mouvoir.

Nous sommes fiers et heureux de nous ranger dans une lutte dont le salut des peuples libres dépend absolument. Nous ne voulons pas que l'œuvre de nos grands libérateurs de 1776 et de 1789 soit mise en péril, soit déshonorée comme elle le serait très certainement si l'Allemagne allemande triomphait. Nous nous battons dans la mêlée avec un enthousiasme et de ferveur lorsque nous sommes que nos compagnons d'armes sont ceux qui depuis trente-neuf mois ont donné les plus convaincantes qu'une démocratie peut fournir les plus grands héros des temps anciens et modernes. Nous avançons à pas sûrs, puisque les phrases qui nous éclairent dès le début de notre campagne portant les noms lumineux de la Marne, de l'Yser et de Verdun.

Et c'est parce que j'ai vu et observé que j'ai mieux compris pourquoi l'avalanche de l'odieuse tentative avait été arrêtée, endiguée, pourquoi l'on réussissait maintenant à la refouler, à la repousser presque à la ligne d'où elle s'était élevée. J'ai vu les permissionnaires français à Paris. J'ai remarqué leur bonne tenue, leur air enjoué et leur allure de bons citoyens qui, ayant bien sagement accompli leurs devoirs, jouissent avec allégresse de vacances bien gagnées. J'ai entendu leurs paroles gaies et gauloises, j'ai surpris les brèves de leurs conversations spirituelles et joyeuses, je les ai aperçus se promenant sur les boulevards et dans les belles avenues de Paris avec cet air d'insouciance et de mépris du lendemain qui ne sied qu'aux héros et le moi-même alors expliqué qu'avec de tels hommes les périls les plus grands pouvaient être conjurés et que la Providence avait bien fait de les placer à l'avant garde de la civilisation et de liberté. Les sacrifices à consentir et à faire seront grands. Nous en avons la pleine conscience aux Etats-Unis. Mais puisque nous devons aller jusqu'au bout, puisqu'il faut gravir le calvaire jusqu'à son sommet, nous, les descendants des Washington, des Benveniste, des Hervey et des La Salle, nous sommes vraiment privilégiés puisqu'il nous est permis de nous enorgueillir de la belle et noble cause française. Notre cause commune est juste. Elle l'est doublement depuis que les fils de France lui ont donné un relief et un relief qu'il appartient à la seule race française de lui donner.

A CONTINUER

Leads Juniors of Southland



MISS VERNA PURSELL

Miss Verna Pursell, directrice de la Nouvelle-Orléans, directrice du département des "Junior Activities" qui va conduire les 48,260 membres du programme.

DEVANT LE PROBLEME-RUSSE

True translation filed with the postmaster at New Orleans, La., on Saturday, April 26, 1919, as required by Act of October 3, 1917.

La Conférence de la Paix ne tardera plus guère à convoquer les plénipotentiaires allemands à Versailles pour les préliminaires de paix. C'est maintenant l'affaire d'une quinzaine. Et comme nous avons les moyens d'obliger l'Allemagne à signer, elle signera avec des menaces ou des promesses, mais elle signera. Et aussitôt après, le problème russe va se poser brutalement devant les diplomates alliés. Il se posera le jour où ils voudront fixer les limites orientales de la Pologne, de l'Etat Tchèque, et de la Roumanie du côté de la Russie. Il se posera par la nécessité de finir avec le bolchevisme russe, qui menace d'infecter tous les pays limitrophes et d'empêcher la vie normale de reprendre dans l'Europe épuisée.

Nos amis et alliés, les patriotes russes, pourraient beaucoup pour précipiter une intervention qui est inévitable, mais qui risque de traîner encore, s'ils ne se rendent compte de ce qui est le principal obstacle à l'intervention. L'obstacle, contre lequel sont venus se briser les efforts du gouvernement français, ce sont les scrupules républicains de l'opinion publique américaine, et de son porte-parole, le Président Wilson. Comme aucun Russe ne peut être nommé à la présidence de l'Amérique, il n'y a pas dans toute l'Amérique un seul monarchiste; dans ce pays, tout est par les républicains, et tout est par les républicains. Pourquoi, sachant leurs préférences personnelles, quatre des membres du Comité sont des monarchistes libéraux, ne se rallient-ils pas au seul programme qui puisse mettre fin aux dernières hésitations de MM. Wilson et Lloyd George? Et ce programme, on l'a écrit ici vingt fois, ne peut être qu'un programme qui accorderait la terre aux paysans (avec indemnité de

et parlementaires, mais qui emportée par la force du courant réactionnaire, verserait de nouveau dans l'absolutisme. Les plus hautes consciences d'Amérique et des autres pays de l'Entente hésitent devant ce danger, qui sert de prétexte aux consciences moins hautes pour masquer des raisons moins avouables. Le Conseil national russe, qui s'est constitué à Paris, et qui représente toutes les fractions politiques de la Russie patriote, ne pourrait-il pas faire un effort, dans la quinzaine décisive qui vient, pour calmer les inquiétudes du président Wilson, qui sont aussi celles de M. Lloyd George et d'une partie de la classe ouvrière anglaise, italienne, belge et française?

Le comité de quatre membres nommé par le Conseil National à l'Assemblée internationale pour rassurer l'opinion publique internationale par une déclaration très habile et très libérale au sujet des petites nations qui, comme les Finlandais, les Esthoniens, les Lettons, les Lithuaniens, les Géorgiens, se sont détachés de la Russie, et émettent la prétention de former autant de petites nations indépendantes; au nom de la Russie patriote, le Comité des Quatre s'est déclaré prêt à reconnaître les gouvernements de fait, qui se sont constitués dans ces pays, et leur indépendance de fait, quelle plus tard à négocier avec ces nations indépendantes leur libre union avec la Russie revenue à la santé.

Pourquoi se seraient-ils pas une déclaration aussi rassurante relativement au régime politique qu'ils veulent établir en Russie? Pourquoi, sachant leurs préférences personnelles, quatre des membres du Comité sont des monarchistes libéraux, ne se rallient-ils pas au seul programme qui puisse mettre fin aux dernières hésitations de MM. Wilson et Lloyd George?

Et ce programme, on l'a écrit ici vingt fois, ne peut être qu'un programme qui accorderait la terre aux paysans (avec indemnité de continuation à la deuxième page

DERNIERES NOUVELLES LOCALES

Dimanche soir l'Association Louisianaise se réunit dans les salons de M. et Mme Jules Mazeral, où un grand nombre d'invités étaient présents. Cette séance littéraire et artistique fut des plus intéressantes. Le général Albert Estopinan, membre du Congrès, représentant le premier district de la Louisiane, ancien lieutenant-gouverneur, vétéran Confédéré, et prominent dans les affaires politiques de l'Etat, est parti lundi matin, 28 avril 1919, à l'âge de 74 ans. Une foule immense acclamait hier avec un enthousiasme sans pareil l'arrivée des troupes louisianaises revenant des champs de bataille de France. C'était un spectacle qui ne s'offrira jamais de la mémoire de tous ceux qui en ont joui. Le grand et dernier Emprunt de la Victoire dépassera la limite fixée pour la ville, si les citoyens continuent à travailler avec la même ardeur que ces jours derniers. M. André Lafargue, avocat-conseil du consulat français à la Nouvelle-Orléans, partira le 1er mai pour Paris, où il se rend pour régler d'importantes affaires de la légation française, et pour assister aux autorités françaises, de la part du maire Behrman et du Conseil de la ville, pour la chaleureuse réception faite à nos délégués à Paris lors de la commémoration du deux-centième anniversaire de la fondation de la Nouvelle-Orléans. L'Archevêque Shaw demande à tous les Catholiques du diocèse de participer autant que possible au succès du dernier emprunt du gouvernement, l'Emprunt de la Victoire. Le Maire Behrman annonce qu'il ne permettra plus de "tag day" après le 26 avril. L'Alliance Franco-Louisianaise pour l'enseignement du Français dans les écoles publiques donnera à la salle de l'Union Française, 928 Nord Rampart, le jeudi, 1er mai, à 7:30 p. m., des exercices de fin d'année, sous la présidence de M. Charles Harrot, consul général de France. Le vingt-septième anniversaire de la fondation de la société "Les Enfants de la France" a été célébré par un grand banquet de la Victoire dimanche, le 27 avril. Le ballon qui vola par-dessus la ville, jeudi, était piloté par l'enseigne G. U. Bertonière de la Nouvelle-Orléans. M. François G. Philippe, Jr., époux de Vicinie Grillo, est mort mercredi, 23 avril 1919, à 8:50 a. m., à l'âge de 38 ans. Il était un des maîtres imprimeurs de la ville. Mme. veuve Henry Livran (née Aspasia Fontenay de la Chancelière) est morte mercredi 23 avril 1919, à l'âge de 91 ans.

Leur prétentions de l'Italie devant la conférence de la paix menacent de créer de graves complications. On rapporte de Paris que les termes du traité de la paix seront présentés aux Allemands vendredi ou samedi. Des officiers américains à Rome ont été insultés par des officiers italiens. Une grande partie de l'armée communiste de la Hongrie s'est rendue à l'armée roumaine. Les grands magasins dans presque toutes les villes de l'Italie sont fermés et de grandes démonstrations contre le Président Wilson prennent place partout. Le grand navire, le Leviathan, avec 12,000 troupes américaines à bord, a passé à 30 pieds d'une mine flottante sur les côtes de la Terre Neuve. Les Japonais ont refusé de se joindre à la Ligue des Nations. Le gouvernement Mexicain a déclaré officiellement son opposition à la doctrine Monroe.

LA QUESTION DE LA SARRE. La presse française est unanime en ce qui concerne la vallée de la Sarre. Il est entendu que les mines deviendront la propriété absolue de la France. La région serait cependant administrée par une sorte de directeur sous la direction de la Ligue des Nations. Ce directeur consisterait d'un habitant de la région de la Sarre, d'un Français et de trois membres nommés par la ligue. Ce régime durerait quinze ans. Un plébiscite aurait lieu et si les habitants demandent leur retour à l'Allemagne, cette dernière nation sera obligée de racheter les mines et de faire les paiements en or.

LES GRANDS MAGASINS SERONT PRETS VERS LE 15 JUIN. Les grands magasins, les quais et les hangars seront achevés vers le 15 juin. La Nouvelle-Orléans pourra alors se vanter d'avoir un système de magasins et de quais, le plus pratique et le plus facile des Etats-Unis.

UN HONNEUR POUR LA NOUVELLE-ORLEANS. M. Alexander Lichtentag, l'inventeur d'une encre indélébile, aura peut-être la gloire de voir l'honneur qu'il vient d'inventer après plusieurs années d'études et d'expériences, servir à la signature du traité de la paix. Le département d'Etat à Washington en a envoyé au Président Wilson.

WANTED—A competent White Woman to do cooking and housework for small family; nice room and home; wages \$30.00 per month. Phone Uptown 3792.

PERDU—Un Collier en perles. Recompense libérale si il est retourné au No. 528 Rue Gravier. Pas de questions demandées.

ON DEMANDE—Une femme de confiance comme gardienne d'enfants et faire le ménage du haut de la maison. Téléphone Uptown 654 J.

WANTED—Reliable white woman to nurse and do upstairs housework. Telephone Uptown 654 J.

ON DEMANDE—Une servante de maison et une cuisinière, avec recommandations; bons salaires. S'adresser au No. 2320 Poylania.

ON DEMANDE—Une bonne cuisinière blanche, occupant aussi du ménage, pour une petite famille; bonne cuisinière et bonne maison; salaires \$30 par mois. Phone Uptown 3792.

HERITAGE—Les plus proches parents de HORTENSE FROISSARD née avec Laurent FLEURY le 28 Mai 1855, à la Nouvelle-Orléans, et qui serait décédée vers 1880, sont priés de se faire connaître à M. COUTOT, Avocat, 21 boulevard St-Germain, Paris.

AVIS SPECIAL. Orphelinat Catholique Sainte Marie pour les Garçons, Nouvelle-Orléans, le 1er mai 1919.—La réunion annuelle de l'orphelinat Catholique Sainte-Marie pour les Garçons aura lieu à Facile, coin Mazart et Chartres, Troisième District, DIMANCHE SOIR 1er mai 1919, à 7 heures. Conformément à l'article 3 d'un acte de la Louisiane, approuvé le 16 mars 1857, une élection de quinze (15) directeurs pour l'orphelinat de Garçons Saint-Marie, qui auront comme président l'abbé de la ville, aura lieu ce jour-là.

LA RANGUR DE POTIRON. —Vois-tu, Trappin, y aura toujours des injustices. Ainsi, général Joffre aura peut-être un jour son estatue quelque part, et de moi, Potiron, qui pèle le mieux les pommes de terre de toute son escouade, on ne parlera pas même une seule fois dans les journaux.



JOL ALLISON OWEN

Hier, lundi, l'arrivée de nos soldats a été célébrée avec enthousiasme, démonstrations et bonheur. C'est avec joie que l'on vit les jeunes gens de la Nouvelle-Orléans et de la Louisiane, rentrant dans leur ville natale, après avoir fait leur service si bravement dans l'armée. C'est avec émotion que l'on regardait défiler la parade, car on voyait sur le visage de chacun la joie, mais aussi une grande émotion. C'est que l'on savait que si une foule s'assemblait pour acclamer le retour d'un grand nombre de nos braves soldats, il y en avait aussi malheureusement un grand nombre de revenus. Cependant malgré la profonde sympathie que nous exprimons pour les absents, nous devons être heureux qu'un si grand nombre ait été rendu à leurs familles et à leurs amis.

DERNIERES NOUVELLES DE LA GUERRE

True translation filed with the postmaster at New Orleans, La., on Saturday, April 26, 1919, as required by Act of October 3, 1917.

Les prétentions de l'Italie devant la conférence de la paix menacent de créer de graves complications. On rapporte de Paris que les termes du traité de la paix seront présentés aux Allemands vendredi ou samedi. Des officiers américains à Rome ont été insultés par des officiers italiens. Une grande partie de l'armée communiste de la Hongrie s'est rendue à l'armée roumaine. Les grands magasins dans presque toutes les villes de l'Italie sont fermés et de grandes démonstrations contre le Président Wilson prennent place partout. Le grand navire, le Leviathan, avec 12,000 troupes américaines à bord, a passé à 30 pieds d'une mine flottante sur les côtes de la Terre Neuve. Les Japonais ont refusé de se joindre à la Ligue des Nations. Le gouvernement Mexicain a déclaré officiellement son opposition à la doctrine Monroe.

LA QUESTION DE LA SARRE. La presse française est unanime en ce qui concerne la vallée de la Sarre. Il est entendu que les mines deviendront la propriété absolue de la France. La région serait cependant administrée par une sorte de directeur sous la direction de la Ligue des Nations. Ce directeur consisterait d'un habitant de la région de la Sarre, d'un Français et de trois membres nommés par la ligue. Ce régime durerait quinze ans. Un plébiscite aurait lieu et si les habitants demandent leur retour à l'Allemagne, cette dernière nation sera obligée de racheter les mines et de faire les paiements en or.

LES GRANDS MAGASINS SERONT PRETS VERS LE 15 JUIN. Les grands magasins, les quais et les hangars seront achevés vers le 15 juin. La Nouvelle-Orléans pourra alors se vanter d'avoir un système de magasins et de quais, le plus pratique et le plus facile des Etats-Unis.

UN HONNEUR POUR LA NOUVELLE-ORLEANS. M. Alexander Lichtentag, l'inventeur d'une encre indélébile, aura peut-être la gloire de voir l'honneur qu'il vient d'inventer après plusieurs années d'études et d'expériences, servir à la signature du traité de la paix. Le département d'Etat à Washington en a envoyé au Président Wilson.

WANTED—A competent White Woman to do cooking and housework for small family; nice room and home; wages \$30.00 per month. Phone Uptown 3792.

PERDU—Un Collier en perles. Recompense libérale si il est retourné au No. 528 Rue Gravier. Pas de questions demandées.

ON DEMANDE—Une femme de confiance comme gardienne d'enfants et faire le ménage du haut de la maison. Téléphone Uptown 654 J.

WANTED—Reliable white woman to nurse and do upstairs housework. Telephone Uptown 654 J.

ON DEMANDE—Une servante de maison et une cuisinière, avec recommandations; bons salaires. S'adresser au No. 2320 Poylania.

ON DEMANDE—Une bonne cuisinière blanche, occupant aussi du ménage, pour une petite famille; bonne cuisinière et bonne maison; salaires \$30 par mois. Phone Uptown 3792.

HERITAGE—Les plus proches parents de HORTENSE FROISSARD née avec Laurent FLEURY le 28 Mai 1855, à la Nouvelle-Orléans, et qui serait décédée vers 1880, sont priés de se faire connaître à M. COUTOT, Avocat, 21 boulevard St-Germain, Paris.

AVIS SPECIAL. Orphelinat Catholique Sainte Marie pour les Garçons, Nouvelle-Orléans, le 1er mai 1919.—La réunion annuelle de l'orphelinat Catholique Sainte-Marie pour les Garçons aura lieu à Facile, coin Mazart et Chartres, Troisième District, DIMANCHE SOIR 1er mai 1919, à 7 heures. Conformément à l'article 3 d'un acte de la Louisiane, approuvé le 16 mars 1857, une élection de quinze (15) directeurs pour l'orphelinat de Garçons Saint-Marie, qui auront comme président l'abbé de la ville, aura lieu ce jour-là.

LA RANGUR DE POTIRON. —Vois-tu, Trappin, y aura toujours des injustices. Ainsi, général Joffre aura peut-être un jour son estatue quelque part, et de moi, Potiron, qui pèle le mieux les pommes de terre de toute son escouade, on ne parlera pas même une seule fois dans les journaux.

Les asperges ressemblent aux épigrammes en ce sens que c'est la pointe qui en fait le mérite.